

M. TROIE
SUPERIEUR DE SAINT-SULPICE



TROIE est mort! I a triste nouvelle, samedi dernier, le 15 mars, s'est répandue très vite, à Montréal, dans le monde du clergé, dans celui des hommes de profession et dans celui des hommes d'affaires, en particulier sur la rue Saint-Jacques et aux alentours de Notre-Dame. On le savait avancé en âge et on n'ignorait pas non plus qu'il souffrait depuis assez longtemps d'une angine de poitrine qui avait plus d'une fois, causé des craintes à son sujet. Mais on était si habitué à le voir passer, par les rues, toujours droit, toujours souriant et toujours si digne, à l'aperevoir, l'après-midi, près de son confessionnal, dans la belle église de Notre-Dame, toujours si affable, si accueillant et si bon, on l'aimait, on le respectait et on le vénérail si généralement, qu'on ne pouvait, semble-t-il, s'arrêter à l'idée de sa mort. Si prévu en un sens que fut l'événement fatal, il ne laissa pas que de jeter dans les âmes une douloureuse surprise. " M. Troie est mort", se disait-on, et on n'ajoutait rien d'abord. Ces simples mots disaient déjà tant de choses! " Quel bon prêtre!" " Quel homme distingué!" " Quel bon père aussi et quel charitable et dévoué confesseur!"—Toutes ces exclamations se répétaient, partout les mêmes. " A qui irais-je, maintenant, ajoutaient quelques-uns, pour faire mes Pâques?" — " Quelle perte pour nous tous! Quelle perte!"

Et pourtant, il faut bien se rendre à l'évidence. Le bon M. Troie, ce beau vieillard à l'air si distingué sous la couronne de ses cheveux blancs, dont la stature, la noble apparence et la figure aux traits délicats faisaient penser aux prêtres gentils-hommes d'autrefois, aux vieux curés ou aux anciens évêques